

8 Société et Culture

Ici et ailleurs

• Cinéma

King Kong, le retour

Quatre-vingt ans après ses débuts en salle, l'immense gorille préhistorique King Kong fait son retour, plus en forme que jamais et avec toujours un petit faible pour les jolies blondes en détresse, dans "Kong: Skull Island". Le film, qui sort ce vendredi aux États-Unis (dès mercredi en France), devrait être un succès en salles, car il fait appel à une très large base de fans, conquis au fil des différents opus autour du grand singe qui en ont fait une icône du cinéma.

• Obésité

La plus grosse femme du monde perd 100 kilos

Une Égyptienne, qui serait la plus grosse femme du monde, a perdu 100 kilos grâce à un régime alimentaire liquide et une opération chirurgicale réussie, ont annoncé hier ses médecins indiens. Eman Ahmed Abd El Aty, 37 ans, pesait au départ quelque 500 kilogrammes en raison de son éléphantiasis, une pathologie qui provoque un gonflement des membres et d'autres parties du corps. "Eman été opérée avec succès par sleeve gastrectomie laparoscopique le 7 mars 2017 à l'hôpital Saifee" de Bombay, selon un communiqué. Cette opération consiste à enlever une grande partie de l'estomac. Malgré sa perte de poids, l'Égyptienne serait toujours la plus grosse femme du monde. Avec 400 kilos, elle est loin devant l'actuelle détentrice du titre, l'Américaine Pauline Potter, pesée à 293 kilos en juillet dernier, selon le livre Guinness des records.

• Santé

La maladie de Crohn aggravée

La maladie de Crohn, une inflammation intestinale chronique, serait exacerbée par une souche de levure courante et ses symptômes pourraient être atténués par un médicament générique contre la goutte, a déterminé une étude conduite sur des souris.

• Célébrités

Johnny Hallyday va mieux

Le chanteur français Johnny Hallyday a révélé mercredi être soigné pour un cancer dépisté il y a quelques mois, mais a précisé que ses jours n'étaient "pas en danger". Il entendait couper court aux "mensonges" et "informations alarmistes" sur son état de santé. L'annonce de la maladie du plus célèbre rocker français a aussitôt suscité de très nombreuses réactions de soutien sur Twitter.

Rassemblés par
R.H.A

Assurance maladie et garantie sociale Le Congo à l'école gabonaise



Photo : SNN

Michel Mboussou, directeur général de la Cnamgs, lors des échanges.

Prissilia M. MOUITY
Libreville/Gabon

UNE délégation congolaise séjourne depuis mercredi à Libreville pour une mission d'échange d'expériences avec les responsables de la Caisse nationale d'assurance maladie et de garantie sociale (Cnamgs). Cette équipe, conduite par Frederick Manienze, directeur de cabinet du ministre congolais du Travail, a échangé avec Michel Mboussou, directeur général de la Cnamgs, entre autres, sur les enjeux, l'organisation et le fonctionnement de la Cnamgs. Les avantages, les difficultés et les dysfonctionnements de l'assurance



Photo : SNN

Les responsables gabonais et la délégation congolaise échangeant sur les enjeux et le fonctionnement de la Cnamgs.

maladie étaient au centre des discussions lors d'une première séance de travail bipartite, sur fond d'échange d'expériences.

En fait, les émissaires congolais souhaitent, à travers cette visite, s'imprégner du fonctionnement de cette structure et bénéficier de l'expérience gabonaise en ce qui concerne l'assurance maladie, d'autant qu'elle constitue, selon eux, un exemple probant en Afrique. « Nous tenons compte de nos réalités démographiques et économiques, parce que le Congo, comme le Gabon, figurent parmi les pays à revenus intermédiaires. Le Gabon, en Afrique subsaharienne, constitue un modèle en ce qui concerne l'assurance maladie universelle. Nos autorités

ont donc jugé digne d'intérêt que nous venions nous abreuver au Gabon », a fait savoir M. Manienze.

Ce qui n'est pas pour déplaire au Pr Mboussou. « Nous nous réjouissons que certains pays d'Afrique nous citent comme exemple, et que plusieurs organismes internationaux reconnaissent ce que nous faisons en matière d'accompagnement pour notre pays. Toutefois, nous déplorons que certains travailleurs ne cotisent pas. Ce qui devrait nous amener à revoir la notion "d'économiquement faible". Tous ceux qui ont des revenus non déclarés, mais qui contribuent à l'économie du pays doivent contribuer pour que la Cnamgs tienne », a souligné le directeur général.

Front social/Grève de Maurel & Prom L'heure des pourparlers

Anita Jordanah
TSOUMBA
Libreville/Gabon

« DANS les prochains jours, les différentes parties, direction, syndicat et tutelle vont se réunir pour entamer les discussions et trouver des solutions à la situation qui prévaut au sein de l'entreprise. » Telle est la substance du résultat de la rencontre, mercredi, entre le ministre du Pétrole et des Hydrocarbures, Pascal Houangni Ambourou, et les employés de Maurel & Prom, affiliés à l'Organisation nationale des employés du pétrole (Onep). Une rencontre qui faisait suite au sit-in observé, dans la même journée, devant ledit ministère.

Au nombre des questions abordées lors des échanges, il y avait, entre autres, les incidents survenus sur le site Onal le 23 février dernier, les inégalités de traitements entre les personnels expatriés et nationaux. « Nous sommes à la fois surpris et satisfaits au sortir de cette discussion, de savoir que la tutelle a été informée de tout ce qui se passait sur les installations et des incidents qui sont survenus sur le site. Par ailleurs, le ministre nous a rassurés qu'il va convoquer les parties, en vue de discussions allant dans le sens de l'amélioration du climat et des revendications inscrites au cahier de charges », a indiqué Landry Boulingui Boulingui, un des agents au sortir de la rencontre. Sur les raisons de cette grogne,



Photo : AJT

Les cadres de la société pétrolière dont ceux qui ont été agressés.



Photo : AJT

Le ministre du Pétrole, Pascal Houangni Ambourou, s'entretenant avec les représentants de Maurel & Prom.

notre interlocuteur a précisé : « Maurel & Prom est la seule entreprise où les gens se permettent tout, sans tenir compte des conséquences. C'est la seule entreprise où on marche sur les lois gabonaises. C'est la seule entreprise où le taux d'expatriés sans documents valables pour occuper des emplois est aussi fort. C'est la seule entreprise où le directeur général se permet de narguer, sans état d'âme, les cadres gabonais et afficher au quotidien un mépris démesuré envers ses collaborateurs. Et cette attitude frustre le personnel. Le travailleur gabonais n'a pas droit au véhicule, quand bien même il doit aller travailler à des

centaines de kilomètres... Ce sont autant d'exemples que je puis vous citer, qui sont à l'origine de la frustration au sein de Maurel & Prom. »

Pour la tutelle, cette réunion relevait d'une importance manifeste d'autant que le secteur pétrolier, de plus en plus en ébullition ces derniers temps, est l'un des secteurs phares de l'économie du pays. Pour M. Houangni Ambourou, il n'est pas question de laisser la situation empirer. Ainsi, le ministre du Pétrole a-t-il pris l'engagement de ne ménager aucun effort pour trouver des solutions idoines à la résolution de ce conflit social.

Chronique littéraire

Les écrivains gabonais et l'engagement en 2017

COMME beaucoup le savent déjà, les réseaux sociaux sont sans pitié. Qui s'y frotte s'y pique. Ne devraient s'y aventurer que ceux dont les papilles gustatives et le mental de fer ont déjà été éprouvés, tant ce qu'on y sert n'est pas toujours ragoûtant.

En ce moment, circule sur Facebook un reproche adressé « aux écrivains gabonais qui ont pignon sur rue ». Voici le texte in extenso : « Aux écrivains gabonais qui ont pignon sur rue au Gabon : dites quand même quelque chose pour l'école gabonaise, vous aussi ! Pas d'école pas de lectorat non, ou bien ? Ce sont vos œuvres qui sont au programme, vous comptez sur les enseignants pour les divulguer mais même pas un mot pour les enseignants ? Là il ne s'agit pas d'être engagé, encore moins de bêler à l'unisson, mais tout de même, pas un seul mot ? Comme dirait Michel Gohou : « Popopopopo ». »

Bon, comme la signature de ce texte est un sobriquet passe-partout, considérons cela comme quantité négligeable. Seul le message nous importe, qui dit ceci en substance : les écrivains gabonais de renom devraient s'engager aux côtés des enseignants ou, à tout le moins, prendre la parole et dire que le sort qui leur est fait n'est pas normal, vu que lesdits écrivains figurent au programme des auteurs à étudier en classe, et que cette étude doit beaucoup sinon tout aux enseignants en grève en ce moment...

Ce débat est ancien. Nous croyons même qu'il nous survivra. Il traite de la question du rôle de l'écrivain dans la société. Dans la version mise en ligne, l'internaute pointe une forme d'ingratitude, un ascenseur qui n'est pas renvoyé. Or, cette question est particulièrement complexe et la place nous manquera pour tout dire. Allons à l'essentiel. L'engagement dont il est question doit être entendu ici comme la dénonciation de certains actes répréhensibles et le parti pris pour la veuve et l'orphelin, avec tout ce que cela implique. En littérature, un tel engagement peut avoir plusieurs visages. Aussi, a-t-on les écrivains qui dénoncent avec la dernière énergie les travers de la société dans leurs œuvres, d'une part, et les écrivains qui prennent clairement position dans la société, grâce à la notoriété que leur ont conféré leurs écrits, d'autre part.

Par ailleurs, dans le propos de l'internaute, ne sont considérés que les écrivains mis au programme, c'est-à-dire les romanciers, les nouvellistes, les poètes, les dramaturges et les conteurs. Les essayistes sont laissés de côté. Or, en ce domaine, Dieu sait s'ils ont ferrailé et continuent de le faire en faveur d'une école digne de ce nom au Gabon.

En outre, lorsque ne sont pris en considération que les auteurs d'œuvres de fiction, nous en connaissons pourtant qui « osent » parler, y compris sur des plateformes publiques. Espérer un mouvement unitaire de la part des écrivains mis au programme scolaire est un vœu pieux, pour plusieurs raisons : des sensibilités différentes, les enjeux, les caractères, le statut social, la dépendance, les achats de conscience, le trafic d'influence...

A ce débat sur Facebook, un « écrivain gabonais qui a pignon sur rue », Janis Otsiémi pour ne pas le nommer, est venu répondre. Finissons par là : « Le bal des hypocrites. Ils sont les premiers à reprocher aux écrivains de ne pas être engagés sur les maux qui minent le pays et ils sont les premiers à vous déminer dans les salons feutrés quand vous vous engagez au nom de vos convictions ! »

RN

